

Du 30 novembre 1914 au 20 juillet 1916, Commandant le sous-marin "PAPIN".

[Extrait de Marins à la bataille de Paul Chack,](#)  
[Le sous marin Curie](#) page135-139

DANS L'ADRIATIQUE.

L'Adriatique est un très grand rectangle d'eau, quatre cent trente milles<sup>1</sup> de long sur cent de large, battu par le bora pendant l'hiver, par le sirocco pendant l'été, enveloppé de brume trop souvent.

Deux côtes le bordent.

Dans l'Ouest, la côte italienne, basse, sans ports et sans abris, côte neutre pendant les dix premiers mois de la guerre, côte interdite à nos navires de par les lois internationales, lois que nous respectons.

En face, la côte autrichienne, rivages d'Istrie, de Croatie et de Dalmatie mis bout à bout, prolongés par l'infime bande monténégrine, puis par le littoral albanais. L'ensemble constituait un seul rempart tombant à pic dans l'eau, percé des poternes que sont les goulets étroits de baies aux eaux profondes, fiords plus que rades, refuges des navires ennemis défendus, comme par une triple ligne de tranchées et de réseaux barbelés, par le chapelet des soixante îles de l'archipel croate et par la constellation des quarante îlots de Dalmatie, forts de granit que séparent des chenaux en dédale, barrés et minés.

Cette côte-là, nos sous-marins l'ont bloquée de tout près, à la toucher, tout seuls jusqu'à la fin de mai 1915.

Tout seuls, ils ont tenu l'Adriatique sous leur menace. Sans base et sans refuge, ils erraient. Pour opérer devant Antivari, Cattaro, Raguse ou Lissa il leur fallait souvent partir de Malte : huit jours de navigation pour vingt-quatre heures de plongée, ou de Navarin : six jours d'absence pour deux jours de blocus...

Le 23 mai 1915, l'Italie entra dans la lutte et le port de Brindisi nous fut ouvert. Nos escadrilles sous-marines profitèrent de ce point de départ plus proche pour naviguer deux fois davantage, de concert avec les sous-marins italiens et anglais.

Aucune région n'était à l'abri de nos coups. Le long des côtes autrichiennes, dans les chenaux des îles, dans le canal d'Otrante,

---

1. Pour avoir, avec une suffisante approximation, le nombre des kilomètres, il faut doubler le chiffre des milles marins, 430 milles font environ 860 kilomètres.

nos périscopes veillaient. Nul ennemi n'osait sortir en plein jour de Cattaro, de Sebenico ou de Raguse. Le lieutenant de vaisseau Cochin, qui a commandé tour à tour les sous-marins *Papin* et *Franklin* dans l'Adriatique, a fait plus de mille heures d'affût avant de se trouver, le 8 septembre 1915, en présence d'une division de bâtiments légers ennemis, pour le malheur du torpilleur autrichien *51*.

Mais nul des nôtres n'a vu au large les cuirassés ou les croiseurs d'Autriche. Notre armée navale montrait plus de cran. D'octobre à décembre 1914, elle est remontée exactement dix fois dans l'Adriatique et seul notre dreadnought *Jean-Bart* a reçu une torpille, laquelle n'a pas suffi à le désarmer. Des semaines et des semaines durant, nos croiseurs cuirassés ont ensuite monté la garde dans le canal d'Otrante, et cette croisière a coûté la vie au *Léon-Gambetta*, que deux torpilles ont anéanti.

Nos sous-marins n'ont jamais rencontré de telles cibles... Ils ont tenu l'affût des centaines et des centaines de journées sans rien voir. Plongées interminables, dont la durée atteignait, dans la belle saison, jusqu'à dix-huit heures étouffantes et vides dans l'atmosphère saturée de vapeur d'eau, lourde d'acide carbonique, viciée par les émanations d'arsenic des accumulateurs.

Quelques bruits coupaient parfois les longs silences.

C'était, contre la coque, le grattamento sinistre des câbles de mines. Le plus souvent, on passait, la sueur aux reins. Un jour de février 1918, le grattamento a fini en explosion qui a détruit corps et biens le *Bernouilli* commandé par René Audry, l'as de nos sous-mariniers, et dont un de nos submersibles a, plus tard, porté le nom. Mais René Audry avait, deux ans plus tôt, torpillé le grand destroyer autrichien *Czepel*.

C'était aussi le ronflement des torpilles que lançaient les sous-marins ennemis ou les batteries de Cattaro. L'allemand *U. 47* a ainsi tué notre *Circé* le 20 septembre 1918. Mais, le 24 mars 1917, la *Circé* avait exécuté l'autrichien *U. 88*.

C'était enfin, presque chaque jour, l'explosion des bombes aériennes car, dans l'Adriatique de cristal, les avions apercevaient souvent nos sous-marins en plongée profonde et arrivaient même à

distinguer leur nationalité d'après la place qu'occupaient leurs torpilles. Le 15 septembre 1916 une de ces bombes atteignit le *Foucault*, et une infime rentrée d'eau mit les moteurs électriques du sous-marin en court-circuit définitif et mortel.

Au gré de nos hommes, les occasions de se battre étaient trop rares. La mer était presque toujours vide. Parfois, cependant, y apparaissaient des buts minuscules et fugitifs : torpilleurs, sous-marins, transports de troupes ou de matériel de guerre serrant la côte, naviguant entre le rivage et les champs de mine, et presque toujours la nuit. Si furtifs, si méfiants, si bien escortés qu'aient été ces transports, notre grand sous-marin *Archimède* en a coulé quatre.

Aux longues journées d'affût succédaient les nuits d'alertes incessantes. Le soleil couché, dès que tout paraissait calme, on faisait surface en gardant les ballasts aux trois quarts pleins pour pouvoir disparaître en quelques secondes. Puis l'on commençait de charger les accumulateurs jusqu'au moment où survenait quelque patrouilleur autrichien vous forçant à plonger « en catastrophe » sous son étrave. Après dix minutes d'attente à vingt mètres de profondeur on émergeait de nouveau pour se sentir encore dans la situation critique d'une tortue privée de sa carapace... Il fallait, certaines nuits, s'y reprendre à dix fois pour avoir son plein d'électricité. Par temps bouché ou brumeux, l'opération était particulièrement délicate. En dépit de la qualité déplorable de leurs périscopes de nuit, certains commandants essayaient de torpiller au passage les patrouilleurs ennemis. C'est au cours d'une telle attaque que le *Monge* a péri, le 29 décembre 1915.

L'attente passive du gibier n'a pas suffi à nos navires. Ils ont voulu attaquer les cuirassés dans leurs ports. Je vais dire comment le *Curie* trouva la mort à l'entrée de Pola, le 20 décembre 1914, dans une tentative d'une audace inouïe. Et malgré les mines, les estacades, les filets, les patrouilles, les canons et les batteries de torpilles, le *Cugnot*, l'*Ampère*, le *Monge*, le *Bernouilli* et le *Fresnel* ont pénétré dans les Bouches de Cattaro, réputées infranchissables. Le *Fresnel* a, lui aussi, succombé dans l'Adriatique. Échoué en décembre 1915 devant l'embouchure de la Bojana, il a été canonné à mort.

